

Quand les Lieder de Mahler épousent l'image

Ciné-concert L'Orchestre de chambre de Genève présente «Wunderhorn», projet intrigant mêlant musique et cinéma.



Par Rocco Zacheo 06.06.2016

Le baryton allemand Dietrich Henschel est à l'écran et sur la scène pour chanter Mahler.

Image: DR

Les affres de la guerre, le délitement moral et les désastres humains qu'elle engendre à chacune de ses apparitions, ce filon noir irrigue *Des Knaben Wunderhorn*, recueil de Lieder que Gustav Mahler a orchestré en partie. L'Orchestre de Chambre de Genève (L'OCG) propose d'en redécouvrir l'essence avec une production intrigante, qui en remodèle les lignes et en élargit les horizons. Le Victoria Hall fera ainsi de la place aux images qu'a conçues la musicienne et réalisatrice belgo-catalane Clara Pons, ainsi qu'au chant du baryton allemand Dietrich Henschel, qu'on retrouvera aussi à l'écran. Intitulé tout simplement *Wunderhorn*, le projet a fait le tour de l'Europe avec succès. Sa réalisatrice évoque son travail avant la représentation de jeudi.

Pourquoi avoir choisi Mahler et ses Lieder «Des Knaben Wunderhorn»?

La raison principale est liée à l'enregistrement de ces pièces qu'a fait Dietrich Henschel avec le pianiste Boris Berezovsky. C'est en parlant de cette expérience, de cette musique et de sa matière dramaturgique qu'on s'est dit qu'il y avait là de quoi bâtir quelque chose de solide. Il y a une deuxième raison, liée à la lecture de *Novembre 1918* d'Alfred Döblin. Il s'agit d'une grande fresque en quatre volumes qui décrit la fin de la Première Guerre mondiale dans une forme qui demeure moderne et intéressante. Je lui ai trouvé une résonance avec la manière dont Mahler évoque la guerre. On s'est dit alors que cette œuvre justifiait de s'attaquer aux 24 chants de Mahler, aux parties orchestrées comme à celles écrites pour piano et voix.

Que disent vos images?

Elles sont traversées par des personnages quasi caricaturaux, plus proches du concept que du vraisemblable. Au niveau de la narration, je reprends à quatre reprises la même histoire et j'apporte des variations. Un des personnages, par exemple, meurt trois fois. C'est dire si on n'est pas dans la logique. Plus généralement, les images se nourrissent du texte et de la musique, mais elles ne sont pas là pour les illustrer de manière littérale. La dramaturgie du film

prend donc de la distance, elle interprète librement la matière qu'offre Mahler. Mon but est que chaque spectateur puisse entrer en contact avec sa propre histoire.

Est-ce que le muet est une contrainte? Comment avez-vous géré cet aspect avec les acteurs?

Ce trait rend à vrai dire plus facile toute la démarche. Le muet efface la dimension hybride du cinéma: on s'écarte des mots et on peut se concentrer sur les images. Alors, bien sûr, les mots sont à l'origine de la musique de Mahler et, par reflet, au départ de ma démarche, mais ils ont perdu leur dimension concrète. Je trouve très intéressant de devoir raconter une histoire sans compter sur le parler.

Et la musique de Mahler, est-ce qu'elle a accompagné la conception du film? En a-t-elle dicté les rythmes, les textures?

Non, absolument pas, j'évite ce type de démarches. Parce que cela ne donne pas l'effet escompté. La plupart du temps, ça vous fait tomber dans le sentimentalisme. Je préfère me concentrer sur l'image et le jeu des acteurs. Cela dit, Dietrich Henschel et moi-même, nous avons en tête l'œuvre de Mahler et nous savions ce à quoi nous faisons allusion lorsque nous travaillions à une scène précise. Ce savoir, qui est un peu mis de côté durant le tournage, revient avec force durant le montage, lorsque les questions liées au récit et à son rythme deviennent centrales.

Vous avez déjà travaillé avec Dietrich Henschel sur un projet similaire (des Lieder de Schubert). Quelles sont les principales qualités de son jeu?

Il est très expressionniste dans sa manière de jouer, ce qui est un atout quand on fait du muet. Ce projet, plus que le précédent, est coupé à sa mesure: c'est lui qui porte tout, qui donne sa voix et son corps. Il a beaucoup travaillé son jeu, à tel point que désormais, il supporte moins bien d'évoluer dans le monde de l'opéra, où tout est joué avec davantage d'emphase. Il se sent en décalage.

«**Wunderhorn**», avec l'OCG, Dietrich Henschel (baryton) et Clara Pons (images), Victoria Hall, je 9 juin à 20 h. www.locg.ch

(TDG)

(Créé: 06.06.2016, 18h58)